

L'investissement responsable cherche son public
NewsM le 02/07/2009

On en parle, c'est vrai, mais on ne le prend pas forcément au sérieux. L'investissement durable a encore beaucoup de chemin à faire pour asseoir sa présence dans le paysage de la gestion. "L'investissement durable ne fait pas encore partie des préoccupations des banquiers privés", a indiqué Isabelle Guyot-Sionnest, directeur associé de amGroup, qui prépare une étude sur le sujet, à l'occasion d'une table ronde sur l'investissement responsable. L'investissement ISR manque de repères et même la terminologie est loin d'être arrêtée. "Avec l'ISR, on est plus dans une philosophie d'investissement que dans une classe d'actifs. Les approches et les offres sont très diverses. Les standards viendront plus tard", estime Natacha Guerdat, associée de ConSer Invest. Par ailleurs, l'idée selon laquelle ISR ne rime pas avec performance a la peau dure. "Il n'y a pas de différence statistique significative entre gestion traditionnelle et gestion socialement responsable", a toutefois souligné Christophe Coutier, directeur général d'Ecofi Investissements. "Nous avons étudié l'impact de la sélection "best in class" sur la performance. Sur quatre ans d'analyse, l'effet est légèrement positif. La période est peut-être encore trop courte mais on n'observe pas de pénalisation en tout cas", explique de son côté Gaëtan Herinckx, responsable de l'investissement responsable et durable chez Dexia AM. "La performance ? Ce n'est plus vraiment un débat. Il y a des stratégies qui délivrent de la surperformance, d'autres non. On a suffisamment de produits de qualité avec des processus très différents. Il faut identifier les processus cohérents qui délivrent de la performance.", lance Natacha Guerdat. Au-delà de ce débat sur la performance, certains estiment que vendre un fonds ISR est trop complexe, notamment auprès de la clientèle privée. Selon Natacha Guerdat, "il faut en effet réfléchir à la relation clientèle. Beaucoup de gérants sont mal outillés, mal formés pour aborder le sujet. La crise est l'occasion de repenser la relation clientèle et la construction de portefeuille". Les fondations, qui bien souvent affichent des missions où l'ISR peut jouer un rôle non négligeable, n'ont pas non plus beaucoup de curiosité pour l'ISR. "Les fondations ont très peu intégré l'ISR dans leur stratégie d'investissement. Elles ne font pas le lien avec leur mission", estime Natacha Guerdat. Même constat pour Christophe Couturier. "Quelle est la contribution de l'ISR à l'accomplissement de la mission de la fondation, ce que les Anglo-Saxons appellent MRI (Mission-Related Investment) ? Il n'existe pas d'arbitrages forts en France mais les réflexions se développent sur ce thème, notamment à la Fondation de France". Comment alors favoriser l'avènement de l'investissement responsable ? "La crise a mis en avant un certain nombre de priorités : la transparence, la bonne gouvernance, l'approche long terme, la pertinence à long terme d'un "business model". L'ISR répond à toutes ces questions", lance Gaëtan Herinckx... Il reste encore à le faire savoir... Tant auprès des distributeurs que des investisseurs.